

11.30 – DUO 2

Lauriane Paillet / Leonor Mendes

FRANZ SCHUBERT D.672 Nachtstück Texte : Johann Mayrhofer	Nocturne
Wenn über Berge sich der Nebel breitet Und Luna mit Gewölken kämpft, So nimmt der Alte seine Harfe, und schreitet Und singt waldeinwärts und gedämpft: « Du heilige Nacht: Bald ist's vollbracht, Bald schlaf ich ihn, den langen Schlummer, Der mich erlöst von allem Kummer. » Die grünen Bäume rauschen dann: « Schlaf süß, du guter, alter Mann »; Die Gräser lispeln wankend fort: « Wir decken seinen Ruheort »; Und mancher liebe Vogel ruft: « O lass ihn ruhn in Rasengruft! » Der Alte horcht, der Alte schweigt, Der Tod hat sich zu ihm geneigt.	Quand au-dessus des montagnes la brume s'étend, Et la lune se bat contre les nuages, Alors le vieil homme prend sa harpe et s'avance Et chante vers la forêt et à voix basse : « Toi, sainte nuit : Bientôt ce sera fini, Bientôt je dormirai du long sommeil, Qui me libérera de toute peine. » Les arbres verts murmurent alors : « Dors doucement, toi, bon et vieil homme » ; Les herbes chuchotent en vacillant : « Nous couvrirons l'endroit de ton repos » ; Et maint oiseau appelle : « Oh, qu'il se repose dans sa tombe engazonnée ! » Le vieil homme entend, le vieil homme se tait ; La mort s'est inclinée devant lui.
ALBAN BERG OP.2, N°1 Schlafen, schlafen Texte : Friedrich Hebbel	Dormir, dormir
Schlafen, Schlafen, nichts als Schlafen! Kein Erwachen, keinen Traum! Jener Wehen, die mich trafen, Leisestes Erinnern kaum, Daß ich, wenn des Lebens Fülle Niederklingt in meine Ruh', Nur noch tiefer mich verhülle, Fester zu die Augen thu!	Dormir, dormir, seulement dormir ! Pas de réveil, pas de rêve ! De ces chagrins, que j'ai rencontrés, À peine le moindre souvenir, Pour que, quand la plénitude de la vie Résonnera dans mon repos, Je me couvre encore plus, Et que je ferme plus fort les yeux !

ALBAN BERG OP.2, N°2 Schlafend trägt man mich Texte : Alfred Mombert	En dormant, je suis emporté
Schlafend trägt man mich in mein Heimatland. Ferne komm' ich her, über Gipfel, über Schlünde, über ein dunkles Meer in mein Heimatland.	En dormant, je suis emporté dans ma patrie ! Je viens de loin, au-dessus de pics, au-dessus de gouffres, au-dessus d'un océan sombre dans ma patrie.
ALBAN BERG OP.2, N°3 Nun ich der Riesen Stärksten überwand Texte : Alfred Mombert	Maintenant que j'ai vaincu le plus grand des géants
Nun ich der Riesen Stärksten überwand, mich aus dem dunkelsten Land heimfand an einer weißen Märchenhand – Hallen schwer die Glocken. Und ich wanke durch die Straßen schlafbefangen.	Maintenant que j'ai vaincu le plus grand des géants et que j'ai trouvé mon chemin depuis la terre la plus sombre à la maison guidé par une blanche main de fée – Les cloches sonnent fort, Et je titube à travers les rues perdu dans le sommeil.
ALBAN BERG OP.2, N°4 Warm die Lüfte Texte : Alfred Mombert	L'air est doux
Warm die Lüfte, es sprießt Gras auf sonnigen Wiesen. Horch! Horch, es flötet die Nachtigall... Ich will singen:	L'air est doux, l'herbe pousse dans les prairies ensoleillées. Écoute ! Écoute ! le rossignol chante. Je vais chanter :

Droben hoch im düstern Bergforst, es schmilzt und glitzert kalter Schnee, ein Mädchen in grauem Kleide lehnt an feuchtem Eichstamm, krank sind ihre zarten Wangen, die grauen Augen fiebern durch Dusterriesenstämme. « Er kommt noch nicht. Er lässt mich warten... » Stirb! Der Eine stirbt, daneben der Andre lebt: Das macht die Welt so tiefschön.	En haut dans la forêt sombre de la montagne où la neige froide fond et scintille, une jeune fille dans une robe grise s'appuie contre le tronc humide d'un chêne. Ses joues délicates sont malades, ses yeux gris brillent de fièvre, à travers les troncs gigantesques et ténébreux. « Elle n'est pas encore arrivée. Elle me fait attendre... » Meurs ! L'un meurt, tandis que l'autre vit : C'est ce qui fait le monde si profondément beau.
GUSTAV MAHLER DES KNABEN WUNDERHORN Lob des hohen Verstands Texte : Anonyme	Éloge de la haute raison
Einstmals in einem tiefen Tal Kukuk und Nachtigall Täten ein Wett anschlagen: Zu singen um das Meisterstück: Gewinn es Kunst, gewinn es Glück, Dank soll er davon tragen. Der Kukuk sprach: « So dirs gefällt, Hab ich den Richter wählt », Und tät gleich den Esel ernennen. « Denn weil er hat zwei Ohren groß, So kann er hören desto bos, Und was recht ist, kennen ». Sie flogen vor den Richter bald. Wie dem die Sache ward erzählt, Schuf er, sie sollten singen.	Une fois dans une vallée profonde, Le coucou et le rossignol Firent un pari : Chanter un chef d'œuvre. Qu'il gagne par art ou par chance, Le vainqueur gagnerait la gloire. Le coucou dit : « Si tu es d'accord, Je nommerai le juge. » Et il nomma aussitôt l'âne. « Puisque il a de grandes oreilles, Il peut entendre d'autant mieux Et saura ce qui est bien. » Ils s'envolèrent vite vers le juge Et quand l'affaire lui fut expliquée, Il leur dit qu'ils devaient chanter.

Die Nachtigall sang lieblich aus, Der Esel sprach, « du machst mir's kraus. Du machst mir's kraus! lja! lja! Ich kanns in Kopf nicht bringen ». Der Kukuk drauf fing an geschwind Sein Sang durch Terz und Quart und Quint. Dem Esel gfiels, er sprach nur: « Wart! Dein Urteil will ich sprechen . Wohl sungen hast du Nachtigall, Aber Kukuk singst gut Choral, Und hältst den Takt fein innen; Das sprech ich nach mein' hohn Verstand, Und kost es gleich ein ganzes Land, So laß ich's dich gewinnen ». Kukuk, Kukuk, lja!	Le rossignol chanta adorablement ! L'âne dit : « Tu me donnes le vertige ! Tu me donnes le vertige. Hi-han ! hi-han ! Je ne peux le supporter dans ma tête ! » Le coucou alors commença vite Son chant avec des tierces, des quarts, des quintes. L'âne le trouva plaisant et dit seulement : « Attends ! Je vais prononcer le jugement. Tu as bien chanté, Rossignol ! Mais Coucou, tu as chanté un bon choral ! Et tu gardes bien le rythme ! Donc je dis suivant ma haute sagesse Et bien que cela puisse coûter un pays entier Que tu as gagné ! » Coucou, coucou, hi-han !
HUGO WOLF GOETHE LIEDER Mignon II, Nur wer die Sehnsucht kennt Texte : Johann Wolfgang von Goethe	Mignon II, Seul celui qui connaît
Nur wer die Sehnsucht kennt Weiß, was ich leide! Allein und abgetrennt Von aller Freude, Seh' ich an's Firmament Nach jener Seite. Ach! der mich liebt und kennt Ist in der Weite. Es schwindelt mir, es brennt Mein Eingeweide. Nur wer die Sehnsucht kennt Weiß, was ich leide!	Seul celui qui connaît la nostalgie, Sait ce que je souffre ! Seule et séparée De toute joie, Je regarde vers le firmament Vers le lointain. Ah ! celui qui m'aime et me connaît Est au loin. J'ai le vertige, elles brûlent Mes entrailles. Seul celui qui connaît la nostalgie, Sait ce que je souffre !

HUGO WOLF GOETHE LIEDER Mignon, Kennst du das Land? Texte : Johann Wolfgang von Goethe	Mignon, Connais-tu le pays ?
Kennst du das Land? wo die Citronen blühen, Im dunkeln Laub die Gold-Orangen glühen, Ein sanfter Wind vom blauen Himmel weht, Die Myrte still und hoch der Lorbeer steht, Kennst du es wohl? Dahin! Dahin Möcht' ich mit dir, o mein Geliebter, ziehn. Kennst du das Haus? Auf Säulen ruht sein Dach, Es glänzt der Saal, es schimmert das Gemach, Und Marmorbilder stehn und sehn mich an: Was hat man Dir, du armes Kind, gethan? Kennst du es wohl? Dahin! Dahin Möcht' ich mit dir, o mein Beschützer, ziehn. Kennst du den Berg und seinen Wolkensteg? Das Maultier sucht im Nebel seinen Weg; In Höhlen wohnt der Drachen alte Brut; Es stürzt der Fels und über ihn die Flut. Kennst du ihn wohl? Dahin! Dahin Geht unser Weg! o Vater, laß uns ziehn!	Connais-tu le pays où les citronniers fleurissent, Où les oranges d'or dans le sombre feuillage flamboient, Où un doux zéphyr souffle dans l'azur du ciel, Où poussent le calme myrte et le grand laurier ? Le connais-tu bien ? Là-bas ! là-bas Je voudrais aller avec toi, mon amour. Connais-tu la maison ? Sur des colonnes repose le toit. La salle brille, les pièces resplendissent, Il y a des figures de marbre qui me regardent : Que t'as-t-on fait, pauvre enfant ? La connais-tu bien ? Là-bas, là-bas Je voudrais aller avec toi, mon protecteur. Connais-tu la montagne et sa passerelle ennuagée ? La mule y cherche son chemin dans le brouillard ; Dans la caverne habite la vieille nichée du dragon : Le rocher dégringole et tombe dans les flots ! La connais-tu bien ? Là-bas ! Là-bas Mène notre chemin ! Ô père, laisse-nous partir !

ALEXANDER VON ZEMLINSKY TURMWÄCHTERLIED UND ANDERE GESÄNGE, OP. 8 Und hat der Tag all seine Qual Texte : Robert Franz Arnold	Et lorsque le jour toute sa souffrance
Und hat der Tag all seine Qual Tautränend aus geweint, Dann öffnet Nacht den Himmelssaal In ewigen Trübsinns stiller Qual. Und eins und eins Und zwei und zwei Zieht fremder Welten Genienchor Aus dunklem Himmelsgrund hervor, Und über irdischen Lüsten und Schmerzen, In Händen hoch die Sternenkerzen, Schreiten sie langsam über den Himmel hin. Tieftraurig gehen sie, Treu dem Gebot... Verwunderlich wehen, Von des Weltraums kalten Winden bedroht, Der Sternenkerzen flackernde Flammen.	Et lorsque le jour a épuisé Toute sa souffrance en larmes, Alors la nuit a ouvert la salle céleste Dans la souffrance silencieuse d'une éternelle mélancolie. Et un par un Et deux par deux Le chœur de génies de mondes lointains S'élèvent des sombres profondeurs du ciel. Et au-dessus des plaisirs et des douleurs terrestres, Portant haut les bougies stellaires dans leurs mains, Ils avancent lentement à travers le ciel. Ils marchent, profondément tristes, Fidèles au commandement... Elles vacillent de façon étrange, Menacées par les vents froids de l'espace, Les flammes vacillantes des bougies stellaires.
GUSTAV MAHLER KINDERTOTENLIEDER Nun will die Sonn' so hell aufgehn Texte : Friedrich Rückert	Maintenant le soleil se lèvera aussi brillant
Nun will die Sonn' so hell aufgehn, Als sei kein Unglück die Nacht geschehn! Das Unglück geschah nur mir allein! Die Sonne, sie scheint allgemein! Du mußt nicht die Nacht in dir verschränken, Mußt sie ins ew'ge Licht versenken! Ein Lämplein verlosch in meinem Zelt! Heil sei dem Freudenlicht der Welt!	Maintenant le soleil se lèvera aussi brillant Comme si aucun malheur n'était arrivé cette nuit ! Le malheur est tombé sur moi seul ! Le soleil, il brille pour tous ! Tu ne dois pas garder la nuit en toi, Tu dois la plonger dans la lumière éternelle ! Une petite lumière s'est éteinte dans ma maison ! Bienvenue à la lumière de joie dans le monde !

GUSTAV MAHLER KINDERTOTENLIDER Nun seh' ich wohl, warum so dunkle Flammen Texte : Friedrich Rückert	Maintenant je vois bien pourquoi avec de telles flammes sombres
Nun seh' ich wohl, warum so dunkle Flammen Ihr sprühtet mir in manchem Augenblicke. O Augen, gleichsam, um voll in einem Blicke Zu drängen eure ganze Macht zusammen. Doch ahnt' ich nicht, weil Nebel mich umschwammen, Gewoben vom verblendenden Geschicke, Daß sich der Strahl bereits zur Heimkehr schicke, Dorthin, von wannen alle Strahlen stammen. Ihr wolltet mir mit eurem Leuchten sagen: Wir möchten nah dir bleiben gerne! Doch ist uns das vom Schicksal abgeschlagen. Sieh' uns nur an, denn bald sind wir dir fernel! Was dir nur Augen sind in diesen Tagen: In künft'gen Nächten sind es dir nur Sterne.	Maintenant je vois bien pourquoi avec de telles flammes sombres Tes yeux étincelaient si souvent. Ô yeux, c'était comme si en un regard plein Vous pouviez concentrer tout votre pouvoir. Pourtant je ne réalisais pas, parce que les brumes flottaient autour de moi, Agitées par le sort aveugle, Que ce rayon de lumière était prêt à être renvoyé À la source d'où tous les rayons viennent. Vous vouliez me dire avec votre éclat : Nous voudrions rester près de toi ! Mais le destin l'a refusé. Regarde-nous maintenant, car bientôt nous serons loin ! Ce qui est pour toi seulement des yeux, ces jours-ci, Dans les nuits futures sera pour toi des étoiles.
FRANZ SCHUBERT D.746 Am See Texte : Franz von Bruchmann	Au lac
In des Sees Wogenspiele Fallen durch den Sonnenschein Sterne, ach, gar viele, viele, Flammend leuchtend stets hinein. Wenn der Mensch zum See geworden, In der Seele Wogenspiele Fallen aus des Himmels Pforten Sterne, ach, gar viele, viele.	Dans les vagues du lac, Des étoiles tombent à travers les rayons du soleil, Oh, tant, tant d'étoiles, Qui brillent de mille feux, sans cesse. Quand l'homme devient lac, Dans les vagues de son âme, Des étoiles tombent des portes du ciel, Oh, tant, tant d'étoiles.

GUSTAV MAHLER DES KNABEN WUNDERHORN Wer hat dies Liedlein erdacht Texte : Anonyme	Qui a inventé cette petite chanson ?
Dort oben am Berg in dem hohen Haus, Da gukket ein fein's lieb's Mädel heraus, Es ist nicht dort daheime, Es ist des Wirts sein Töchterlein, Es wohnet auf grüner Heide. « Mein Herzle is wund, komm Schätzle mach's g'sund! Dein schwarzbraune Äuglein, Die hab'n mich verwund't! Dein rosiger Mund Macht Herzen gesund. Macht Jugend verständig, Macht Tote lebendig, Macht Kranke gesund. » Wer hat denn das schön schöne Liedlein erdacht? Es haben's drei Gäns übers Wasser gebracht, Zwei graue und eine weiße; Und wer das Liedlein nicht singen kann, Dem wollen sie es pfeifen. Ja!	Là-haut sur la montagne dans la grande maison, Une ravissante et gentille fillette regarde dehors. Elle n'habite pas là : C'est la fille de l'aubergiste, Elle vit sur la verte prairie. « Mon cœur est triste, Viens, mon trésor, guéris-le ! Tes petits yeux bruns Ils m'ont transpercé ! Ta bouche rose Guérit les cœurs. Elle rend la jeunesse raisonnable Apporte la vie aux morts, Et guérit les malades. » Qui a inventé cette jolie petite chanson ? Elle fut apportée de l'étang par trois oies, Deux grises et une blanche ; Et ceux qui ne peuvent pas chanter cette petite chanson Elles la siffleront pour eux. Oui !